



## Tous dans le même bateau

► Tamari Langlais\*

### L'effet «boule d'huile»

Lorsqu'une action en amène une autre, suscitant l'enthousiasme et l'implication de plus en plus de gens, les Québécois parlent d'effet «boule de neige». Les Africains, soumis à un climat plus clément, diront que cette action fait «tache d'huile». Et si une suite d'initiatives ralliait des millions de producteurs du Sud comme du Nord... devrait-on parler d'effet «boule d'huile»? C'est pourtant bien ce qu'on observe depuis quelques mois. Des producteurs d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'Asie, qui jusque là ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam, se retrouvent côte à côte sur les mêmes scènes internationales, s'exprimant d'une seule et même voix. Plus près de chez nous, des familles agricoles de l'Estrie et du Sénégal se visitent, apprennent les unes des autres et s'entraident pour améliorer leurs pratiques et leurs conditions de vie. La petite histoire de cette grande alliance vous est racontée dans les pages centrales du présent Semences de solidarités.

### Vague de fond ou raz-de-marée?

C'est souvent dans l'adversité que naît la solidarité. Le mouvement qui rapproche actuellement les agriculteurs du monde entier ne fait pas exception. L'agriculture en général, l'agriculture familiale en particulier, est dans le creux de la vague. Un creux qui dure depuis des décennies et qui ne s'effacera pas de lui-même, si l'on en croit les projections de l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En 2005, ces dernières publiaient un rapport intitulé Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO : 2005-2014. Selon leurs conclusions, d'ici 2014 :



#### Les prix des produits agricoles continueront de chuter :

La concurrence sur les marchés mondiaux des produits de base se renforcera à moyen terme. Conjuguée à la forte pression des gains de productivité au niveau mondial, cette évolution entraînera une nouvelle chute de prix réels de la plupart des produits agricoles.



#### Les producteurs seront forcés de poursuivre leur course à la productivité :

Compte tenu de ces pressions à la baisse sur les prix réels, les agriculteurs devront redoubler d'efforts pour améliorer l'efficacité et la productivité de leurs activités.

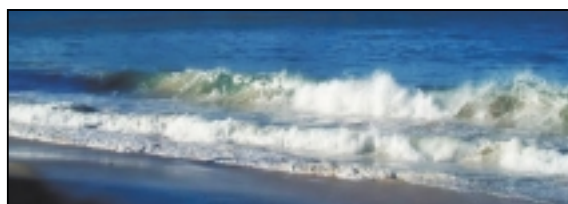


#### Le phénomène de concentration et d'intégration verticale s'accroîtra :

Les chaînes de supermarché, de plus en plus concentrées et opérant au niveau mondial, sont en plein essor. Pour participer au système alimentaire mondial, les agriculteurs devront non seulement utiliser des méthodes de production efficaces et compétitives, mais aussi s'assurer que leurs produits répondent à des normes précises. Dans le cas des pays en développement, on craint que l'ouverture des marchés à leurs produits ne soit contrariée par leur difficulté à respecter les critères exigés.



### Face au tsunami de la mondialisation



### une vague de fond



### rallie les producteurs du Sud et du Nord

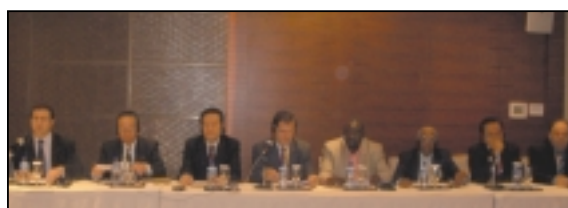


Photo : Daniel Bédard © Le Québec en images, CCDMD

Photo : Serge Lebeau

\*Tamari Langlais est agente d'information et de formation à UPA DI.

## Tome 1 :

# Une coopération à dimension humaine entre les producteurs de Coaticook et du Sénégal

# La petite histoire d'une

► Hélène Jollette et Tamari Langlais\*

## Coup de cœur interculturel

La famille de Sara Gilbert et Stéphane Vaillancourt, producteurs de lait à Compton en Estrie, a eu son premier coup de cœur pour le Sénégal, en septembre 2005, lorsqu'elle a accueilli Falilou Diagne sur leur ferme dans le cadre du programme de stage *Viens marcher ma terre* d'UPA Développement international (UPA DI). Falilou est producteur de céréales au Sénégal et président de l'Union des groupements paysans de Meckhé (UGPM). Une réelle symbiose s'est développée lors de ce séjour entre la famille Vaillancourt et Falilou. « On n'avait plus de salive, tellement on parlait! », raconte Stéphane. Quand Falilou les a invités à venir le visiter au Sénégal, ils ont accepté sans hésiter. Gaétane et Roger, les parents de Stéphane, ont décidé de se joindre à l'expédition. Un voyage entièrement financé par la famille elle-même. « C'est notre bénévolat », explique Stéphane. « Falilou a été pour nous une source d'inspiration et nous souhaitons l'être à notre tour pour ces confrères vivant à l'autre bout du monde. »



Falilou Diagne, producteur agricole sénégalais, en stage sur la ferme de la famille Vaillancourt-Gilbert de Compton en Estrie.



Cheik Mouhamadi Cissokho, agriculteur sénégalais et président d'honneur du ROPPA, a offert l'appui de 700 millions d'Africains aux producteurs québécois rassemblés à Montréal pour une marche pour la gestion de l'offre organisée par la coalition G05, en octobre 2005.

Jacques Masson et son épouse Madeleine, respectivement président et secrétaire du Syndicat de base de l'UPA de Coaticook, ont quant à eux senti un premier déclic en rencontrant des producteurs agricoles sénégalais de passage dans la région pendant le stage *Viens marcher ma terre*. Quelques semaines plus tard, Jacques et Madeleine se sont rendus à Montréal pour participer à la marche du G05 défendant la gestion de l'offre. Quelle ne fut pas leur surprise d'y entendre un compatriote de Falilou, Cheik Mouhamadi Cissokho, défendre avec ardeur les principes à la base de la gestion de l'offre! Touchés par son intervention, ils ont souhaité retourner l'ascenseur aux producteurs africains en organisant une levée de fonds à leur intention. Le Syndicat de Coaticook a adhéré à l'idée et, de fil en aiguille, le projet d'une soirée bénéfice a pris forme.

En mars 2006, Sara, Stéphane, Roger et Gaétane s'envolaient vers Meckhé, situé entre Dakar et Saint-Louis. Comme le confiait Stéphane à son retour, ce séjour « a été culturellement vôtre... Falilou nous a reçu en grand et nous a montré plein d'aspects de sa vie de paysan ». Au cours de leur séjour au Sénégal, nos Estriens ont pu assister à une formation organisée par UPA DI dans le cadre du programme *Les Savoirs des gens de la terre* (LSGT), lequel vise le renforcement du milieu paysan par un processus d'alternance entre la formation et l'action. Ils en ont profité pour annoncer aux participants la nouvelle de la levée de fonds organisée par leur syndicat de base de l'Union des producteurs agricoles (UPA), celui de Coaticook. Combien touchés ont été les paysans sénégalais de cette générosité à leur égard!



Au cours de leur visite chez Falilou Diagne, au Sénégal, la famille Vaillancourt-Gilbert lui a remis en mains propres son attestation de stage.

## Souper bénéfice pour les producteurs du Sénégal: une première à l'UPA!

La soirée bénéfice organisée par le Syndicat de l'UPA de Coaticook a eu lieu le 1<sup>er</sup> avril 2006. Les producteurs de la région ont répondu en grand nombre à l'invitation: quelques jours avant l'événement, plus de 250 billets étaient déjà vendus! Le repas, tout à fait succulent, était composé principalement de produits commandités par des entreprises et des organismes agricoles de l'Estrie. La famille Vaillancourt a partagé son expérience, photos à l'appui, et un défilé de mode sénégalaise a ajouté une note colorée à la soirée.



Jacques Masson et son épouse Madeleine, respectivement président et secrétaire du Syndicat de base de l'UPA de Coaticook, lors du souper bénéfice organisé par leur syndicat. Ils sont accompagnés d'étudiants sénégalais de l'Université de Sherbrooke, qui ont prêté main forte pour le défilé de mode sénégalaise.



Antoine Doyon, administrateur du Syndicat des producteurs de bovins de l'Estrie, accompagné de sa conjointe, Rolande Poitras, défilant parés d'habits sénégalais à l'occasion de la soirée bénéfice.

## Les fonds recueillis permettront à des familles sénégalaises d'investir dans leur exploitation agricole

L'argent recueilli contribuera à un fonds rotatif qui permettra aux familles participant au programme *Les Savoirs des gens de la terre* (LSGT) de financer des projets d'amélioration de leur entreprise agricole. Il s'agit de prêts de 1000 \$ chacun, remboursables sur cinq ans. À titre d'exemple, ce montant pourrait être utilisé par une famille pour acheter et engraisser un bœuf et deux bœliers, et ce, à raison de trois cycles par année, réalisant un bénéfice net annuel d'environ 600 \$. Une autre famille pourrait choisir d'investir dans la culture d'un hectare de riz, pour un bénéfice annuel net prévu de 450 \$.

Les fonds amassés permettent à UPA Développement international (UPA DI) de remplir son engagement vis-à-vis de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), qui finance LSGT et le programme de stage à raison de deux dollars pour chaque dollar apporté par UPA DI et les membres affiliés de l'Union des producteurs agricoles (UPA). Nous tenons également à souligner l'appui de la Fédération de l'UPA de l'Estrie, en particulier de Luc Charest, chargé de projet, qui fut d'un grand secours dans la planification et la réalisation de la soirée.

En septembre 2006, ce sera au tour de la Fédération de l'UPA de Saint-Jean-Valleyfield d'accueillir des stagiaires étrangers dans le cadre du programme *Viens marcher ma terre*. Eddy Proulx et Jean Hogue, respectivement président et directeur régional de la Fédération, d'ailleurs pris un peu d'avance et participé avec leurs épouses à la soirée bénéfice. C'est une histoire à suivre...



Remise d'un fonds de développement au groupement villageois de Lonkane, au Sénégal, dans le cadre du programme *Les Savoirs des gens de la terre*, le 1<sup>er</sup> avril 2006.

# grande alliance

## Tome 2 :

## La convergence des agriculteurs du monde

### Commerce international et souveraineté alimentaire

Depuis 1986, date à laquelle l'agriculture s'est retrouvée à l'ordre du jour de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), les producteurs québécois n'ont cessé de se préoccuper de l'impact de la mondialisation sur leur profession. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls. Vous vous souvenez sans doute de la Conférence ministérielle de Seattle où, en 1999, des manifestations spectaculaires ont marqué un tournant dans l'histoire des négociations de l'OMC. Depuis, la société civile a suivi de près l'évolution des négociations et y a joué un rôle décisif.

En juillet 2003, Montréal fut l'hôte d'une conférence « mini-ministérielle » qui rassemblait les représentants de plusieurs pays membres de l'OMC. L'Union des producteurs agricoles (UPA) avait alors été l'instigatrice d'une déclaration qui fut signée par des leaders agricoles d'Asie, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Nord. La déclaration de Montréal demandait aux ministres de réorienter les négociations afin d'établir des règles justes et équitables en matière de commerce agricole, des règles assez flexibles pour permettre la co-existence

de modèles de production différents, tant dans les pays importateurs qu'exportateurs. Cette initiative n'était pas un geste isolé. Elle s'inscrivait plutôt dans une mouvance mondiale visant à rapprocher les positions des producteurs agricoles du Sud et du Nord afin de leur donner plus de poids. Au niveau mondial, l'idée d'une alliance entre les producteurs du Nord et du Sud a d'abord été portée avec ferveur par Via Campesina, un mouvement international qui coordonne des organisations de petits et moyens paysans, de travailleurs agricoles, de femmes rurales et de communautés indigènes, depuis sa fondation en 1993. L'UPA est affiliée à un autre grand réseau international d'organisations agricoles, la Fédération internationale des producteurs agricoles (FIPA), qui fut fondée en 1946. Historiquement, Via Campesina et la FIPA sont intervenus de manière parallèle, divergeant au niveau de leurs positions et de leurs stratégies. Depuis quelques mois, on observe une convergence entre les positions des deux réseaux sur les enjeux liés au commerce international. Tous deux se sont ralliés autour d'un même thème rassembleur : la souveraineté alimentaire.



Richard Petit, directeur adjoint de l'UPA, en compagnie de François Traoré, président de l'Association des producteurs de coton africains, à l'occasion d'un Séminaire sur le commerce international, organisé en avril 2005 par UPA DI, au Sénégal.

La souveraineté alimentaire, c'est la possibilité pour une population de maîtriser les choix essentiels qui lui permettent d'assurer sa sécurité alimentaire. Elle est mise en œuvre lorsqu'une population ou un État utilise le droit de définir sa propre politique agricole et alimentaire sans aucune forme de dumping vis-à-vis des pays en développement afin de pouvoir mettre en œuvre une production agricole durable et un commerce juste, donnant la priorité au commerce régional.

### Le réseau des organisations agricoles Ouest-africaines, catalyseur d'une convergence mondiale

L'un des acteurs influents de cette convergence mondiale vers la défense du droit des peuples à la souveraineté alimentaire est le Réseau des organisations paysannes et de producteurs de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA). Affilié à la fois à Via Campesina et à la Fédération internationale des producteurs agricoles (FIPA), le ROPPA a favorisé l'émergence d'une position commune en jouant de ses multiples alliances. De concert avec le reste de la société civile africaine et en s'associant des ressources du Nord capables de les appuyer dans leurs revendications, les organisations membres du ROPPA ont contribué à ce que l'Afrique se tiennent debout. Le soi-disant échec de la Conférence ministérielle de Cancun, en 2003, en témoigne de façon éloquent. À la conférence de Hong Kong, en décembre 2005, certains représentants du ROPPA, invités par leurs gouvernements respectifs, eurent même accès à la célèbre « chambre verte » où se déroulait l'essentiel des négociations commerciales agricoles. Ils sont d'ailleurs les seuls agriculteurs qui, à ce jour, se sont assis à cette table. UPA Développement international (UPA DI) a accompagné le ROPPA dans ce mouvement depuis 2002, notamment par l'organisation de rencontres entre des leaders agricoles de pays membres du ROPPA et leurs homologues gouvernementaux. Ces événements, organisés avec l'appui financier de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), leur ont permis de s'informer, réfléchir et dialoguer à propos de l'impact possible des négociations agricoles ainsi que de se préparer à agir pour mieux défendre les intérêts des paysans.

### L'appui de 700 millions d'Africains à la gestion de l'offre

Le 23 octobre 2005, le ROPPA envoya un délégué à Montréal pour la marche de la coalition pour un modèle agricole équitable, la gestion de l'offre (GO5). Cheik Mouhamadi Cissokho, agriculteur sénégalais, s'exprima devant la foule en ces termes : « Vous n'êtes pas seuls, vous avez l'appui de 700 millions d'Africains qui diront non à tout ce qui veut nous empêcher de produire notre nourriture, le premier droit humain. » Ces quelques mots firent forte impression sur les agriculteurs présents, émus de savoir leur cause défendue par des collègues de l'autre bout du monde.

### Des succès qui font jaser

Les mécanismes collectifs de mise en marché et la gestion de l'offre soulèvent de plus en plus d'intérêt dans les pays du Sud. Non seulement constituent-ils un moyen d'élever et de stabiliser les prix reçus par les producteurs, ils permettent également à ces derniers de

jouer un rôle central dans la stratégie de sécurité alimentaire de leurs pays. Depuis 1993, UPA Développement international (UPA DI) accompagne des organisations paysannes du Burkina Faso, du Bénin et du Mali dans la mise en place de systèmes collectifs de mise en marché. Du 25 au 27 janvier 2006, des représentants de ces organisations se sont donné rendez-vous à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, afin de discuter des difficultés rencontrées et des clés de succès pour la mise en marché de leurs produits. D'autres organisations paysannes africaines, appuyées par des syndicats agricoles européens, se sont jointes à eux. Bruno Letendre, producteur laitier de l'Estrie, était également présent. S'appuyant sur l'expérience de l'Union des producteurs agricoles (UPA), il a suggéré aux organisations présentes d'explorer la possibilité de se regrouper par pays en fédérations nationales pour articuler un discours unique et augmenter la portée de leurs interventions.



Selon Bruno Letendre, producteur laitier de l'Estrie en visite au Burkina Faso dans le cadre d'un atelier sur la mise en marché, les producteurs africains ont tout intérêt à se regrouper en fédérations nationales pour augmenter leur pouvoir de négociation.

Faso Jigi, l'une des organisations paysannes maliennes appuyée depuis ses débuts par UPA DI, célèbre cette année son dixième anniversaire. Le 22 mars dernier, un atelier national sur la mise en marché collective a été organisé pour partager avec les autres intervenants du milieu agricole malien la clé de leur succès et les leçons apprises. Laurent Pellerin, président de l'UPA, et André D. Beaudoin, secrétaire général d'UPA DI, ont participé à l'événement. Il s'agissait de la deuxième visite de M. Pellerin au Mali, la première remontant à 1998. Ce dernier a été impressionné de constater le chemin parcouru par l'organisation depuis le début du projet. Considérée comme l'une des organisations paysannes les plus importantes du Mali, elle compte maintenant 3 500 membres regroupés en 120 coopératives villageoises. Son fonctionnement est autofinancé à plus de 80 % grâce aux contributions de ses membres et on estime qu'elle sera pleinement autonome d'ici deux ans. Un bel exemple qui en inspire plus d'un à suivre les traces de Faso Jigi et à se tourner vers la mise en marché collective pour contrer les soubresauts du marché.



Laurent Pellerin a participé, en mars 2006, à un atelier sur la mise en marché collective organisé au Mali à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de Faso Jigi, une organisation paysanne appuyée par UPA DI.

### Rencontre de leaders agricoles de 52 pays avec les dirigeants de l'OMC

De séminaires en ateliers et de forums en conférences internationales, la position émergente du monde agricole en faveur de la souveraineté alimentaire a fait l'objet de nombreuses déclarations internationales signées par un nombre croissant d'organisations. Le 22 mars 2006, à Genève, des représentants de la coalition GO5 et de l'UPA se sont joints à d'autres organisations agricoles provenant de 52 pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe afin de rencontrer Pascal Lamy et Crawford Falconer, respectivement directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et président du Comité des négociations agricoles. À l'occasion de cette rencontre, ils leur ont remis en mains propres une déclaration proclamant le droit des peuples à la souveraineté alimentaire. Cette déclaration rappelle que moins de 10 % de la production agricole mondiale fait l'objet d'un commerce international et que la ronde de Doha porte sur le développement, non sur l'accès aux marchés. On y précise que « les règles commerciales doivent permettre le maintien des politiques favorisant la souveraineté alimentaire et la stabilité des prix, incluant la gestion de l'offre et les mesures de sauvegarde. » Lors de la rencontre avec Pascal Lamy, ce dernier a signifié aux producteurs agricoles que leur présence à Genève arrivait à point, à 40 jours de l'échéance pour terminer les travaux sur les modalités.



Une délégation de l'UPA s'est jointe à des producteurs d'une cinquantaine de pays pour rencontrer le directeur général de l'OMC et le président du Comité des négociations agricoles, à Genève, le 22 mars 2006.

# Il était une fois trois familles

► Tamari Langlais\*

*Le concours Famille-Terre souligne chaque année la persévérance de familles agricoles du Sud qui travaillent à développer une agriculture dynamique et viable, une agriculture respectueuse des êtres humains et de leur environnement. Permettez-nous de vous présenter les lauréats de cette année.*

Giséle Dah-Zoundji Adogony et son époux, Romain, habitent près de Porto-Novo, au Bénin, où ils pratiquent une agriculture très diversifiée. Pisciculture, volaille, dindon, porc, aulacode, noix de palme et cultures maraîchères, rien ne leur résiste ! Récemment, la peste porcine a décimé leur cheptel porcin. Ils ont timidement réamorcé la production avec la race porcine locale pour éviter que ce cauchemar ne se reproduise. Giséle est technicienne agricole et s'implique en tant que responsable nationale de la cellule femmes du Groupement des exploitants agricoles (GEA) au Bénin. Son mari partage son temps entre son travail d'éducateur physique et la ferme. Parents de quatre enfants, ils arrivent à trouver un équilibre entre le travail, la vie familiale et l'implication sociale. Les enfants participent aux travaux agricoles avant d'aller à l'école. Leurs parents leur ont permis de choisir librement leurs tâches afin de les intéresser à l'agriculture. Dans un souci de préservation de l'environnement, la famille pratique des techniques de conservation des sols et de reboisement. Pour sa persévérance, son dynamisme, sa gestion collégiale, la complémentarité entre tous ses membres et son implication citoyenne, la famille Adogony a remporté le premier prix.

Adama Bakari habite Mindif, dans l'Extrême-Nord du Cameroun, avec ses deux épouses et ses 14 enfants. Il a complété ses études primaires mais son père ne croyait pas à l'utilité de l'école et l'a poussé, très jeune, à se lancer dans le commerce. Cinq ans plus tard, les affaires ne prospéraient pas suffisamment. Il a donc tenté l'expérience de la culture céréalière et du petit élevage. Au fil des ans, se sont ajoutés un verger, des cultures maraîchères et une pépinière. Chaque fois que c'est possible, Adama participe à des séminaires pour parfaire ses connaissances techniques. Il tient aussi à ce que tous ses enfants aillent à l'école. Ceci ne les empêche pas d'aider leurs parents sur la ferme et dans les travaux ménagers. Aïssatou et Doudou, les épouses d'Adama, cultivent le niébe et pratiquent l'élevage. Les revenus ainsi obtenus leur procurent une certaine indépendance financière. La ferme de la famille Bakari est à la porte du désert. Pour contribuer à freiner la désertification, ils ont planté plusieurs espèces d'arbres. L'implication sociale d'Adama ne s'arrête pas là puisqu'il est président de l'Association des pépiniéristes privés de Mayo-Kani et secrétaire de l'Union des producteurs d'oignons de Mindif. Ses enfants sont tout aussi actifs et s'impliquent dans diverses associations scolaires. Pour avoir fait consciemment le choix de vivre de l'agriculture malgré les difficultés, pour l'importance accordée à l'éducation et à la formation, pour son implication sociale et son souci de l'environnement, la famille Bakari s'est méritée le deuxième prix.

Modeste Ouedraogo et sa famille exploite une ferme laitière à Zagtoui, au Burkina Faso. Son histoire est si fascinante que nous l'avons déjà relatée en détails dans le Semences de solidarités de septembre 2005. Pour leur persévérance, leur professionnalisme, leur saine gestion et leur implication dans le milieu, Modeste Ouedraogo et sa famille ont obtenu le troisième prix.

Félicitations à nos gagnants !

\*Tamari Langlais est agente d'information et de formation à UPA DI.



Dans la famille Adogony, tout le monde participe aux travaux de la ferme. Les parents ont laissé aux enfants le libre choix de leurs tâches afin de les intéresser graduellement à l'agriculture.



La famille d'Adama Bakari compte 25 membres, dont 14 enfants. Les revenus de sa ferme lui permettent de subvenir à leurs besoins élémentaires et d'envoyer tous ses enfants à l'école, une victoire dont il est très fier.



Modeste Ouedraogo fait de l'ensilage, une technique apprise au Québec lors d'un stage effectué en 2001 grâce à UPA DI.

## Ce numéro de Semences de solidarités :

**Coordination et réalisation :** Tamari Langlais, agente d'information et de formation, UPA DI.

**Rédaction :** Hélène Jollette et Tamari Langlais.

**Révision des textes :** Julie Comeau, technicienne administrative, et Carole Taschereau, secrétaire de direction, UPA DI.

**Mise en page et graphisme :** Ginette Morneau, Versicolore design graphique.

**Photographies :** Luc Charest, Claude Giles, Hélène Jollette, Paul Langelier, Fabrice Larue, La Terre de chez nous, Serge Lebeau, Daniel Bédard © Le Québec en images, CCDMD.  
[www.netperles.com/fond-ecran.htm](http://www.netperles.com/fond-ecran.htm)

## Inspirations bibliographiques :

*Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO : 2005 – 2014.*  
*Principales conclusions.* <http://www.oecd.org/dataoecd/32/50/35018755.pdf>

Séjour en Afrique « *Nous avons appris énormément des africains* » - Roger Vaillancourt, par Pierre-Yvon Bégin, La Terre de chez nous, 6 avril 2006.

*Tendre la main aux Africains : la région coaticookoise se mobilise pour venir en aide aux paysans sénégalais*, article paru dans le journal La Tribune, le 10 mars 2006.

*Notre coopération rime avec implication*, bulletin semestriel, no 6, 2005-2006, UPA DI.

*Rencontre des producteurs agricoles avec les dirigeants de l'OMC*, communiqué de presse, Fédération des producteurs de lait du Québec, 23 mars 2006.